

Les idées ne doivent
pas être pensées
mais vécues.

Malraux.

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE :

- * Paix.
- * Syndicalisme.
- * Communauté chrétienne
- * Origines de l'incroyance
contemporaine.
- * L'homme 66 et la
métaphysique.
- * Propos sur deux limites
naturelles.
- * Pour ou contre une nouvelle
chrétienté.
- * Nous refusons l'aventure.

56^{me} Année — N° 4

Journal Mensuel Universitaire - UNION

LIEGE, MARS 1966

PAIX

Pourquoi les guerres succèdent-elles aux guerres, et les séries de guerres aux séries de guerres, entrecoupées d'accalmies, et, les unes après les autres, plus meurtrières ?

Car elles s'insèrent dans une progression effrayante.

Pourquoi, comme le demande Toynbee, cette « monotone répétition d'échecs » ? Pas seulement en raison des progrès des moyens de destruction, mais parce que le principe des ralliements n'est jamais sain et que ceux-ci échouent. Parce que « la tolérance n'est pas basée sur l'Amour, qu'elle ne plonge pas ses racines dans la foi » et ne saurait ainsi conduire à la Paix durable et à la véritable compréhension.

Et comment le Chrétien peut-il envisager la Paix ? « Si la réponse ne dépendait que du Chrétien lui-même, ce que nous savons de l'uniformité de la nature humaine pourrait nous incliner à prédire que c'est la mort et non la vie qui attendent le Chrétien à bref délai. Mais nous pouvons et devons prier pour que le sursis que Dieu a autrefois accordé à la société ne lui soit pas refusé si nous le demandons une nouvelle fois dans un esprit de contrition et le remords au cœur ».

Est-il possible de promener sur la guerre du Vietnam un regard d'observateur et d'en faire une guerre des Américains et des communistes ? Est-il possible de parler d'une guerre juste, ou injuste, et de savoir où sont les bonnes volontés ? Cette guerre est notre guerre, car, « dans toute guerre, juste ou injuste, le Christ est crucifié » (National Catholic Reporter). Et le danger qui guette les catholiques d'Amérique et d'Europe, c'est qu'ils pensent devoir s'en remettre aux autorités légales et se forger leurs principes moraux en fonction des fidélités économico-politiques de leurs gouvernements. Suivre cette voie, c'est s'aliéner dans sa condition de chrétien en sacrifiant au confort politique et à une certaine idée d'alliance Eglise-Etat.

Aux Etats-Unis, le P. Berrigan déclarait : « Les catholiques doivent devenir politiquement responsables. Ils doivent se prononcer pour les espoirs des hommes par l'intermédiaire de structures de compassion et de modification politique. »

Cela exige de la part d'un système religieux qui demeure sur terre depuis tant de siècles une purification profonde. L'Eglise a le devoir de rejeter délibérément les structures qui lui garantissent la puissance politique, la protection contre la souffrance, et les faveurs des riches. Elle doit agir à l'unisson des hommes qui ne partagent pas ses vues, avec ceux d'autres religions et avec ceux qui n'ont pas de religion mais qui construisent l'avenir de l'homme. Nous devons réellement devenir catholique ».

Paul VI n'a pas craint de montrer l'exemple. Un journal viennois a même cru pouvoir écrire qu'il n'était « pas exclu que le pape puisse se rendre à Genève pour y lancer un appel personnel devant les participants d'une nouvelle conférence pour le Vietnam qui pourrait être l'unique moyen de sortir de la crise ». « Pour Paul VI, écrivait Civitas Cattolica, la cause de la paix est si importante qu'elle justifie toutes les audaces. Mettant à part les règles de la diplomatie humaine, il se fie à la diplomatie de l'Evangile, montrant aux chrétiens le chemin du courage dans le témoignage évangélique, dans la conviction que la faiblesse de l'Evangile est la seule grande force capable de faire plier les terribles forces « mondaines » de la haine et de l'égoïsme. »

Voilà qui doit nous faire réfléchir. Il ne s'agit pas de prôner un pacifisme émasculé et dangereux, comme on le prétend parfois ; il faut que l'esprit de paix soit une victoire sur un certain manque de courage intellectuel tant que sur la haine et l'égoïsme. C'est notre responsabilité.

Charles-Pascal Hanin
Rédac.-chef.

A propos du SYNDICALISME

FGTB — CSC

Le vendredi 4 Février 1966, le « Bureau du Secteur Etudiant des Jeunesses Syndicales FGTB » diffuse un tract par lequel il invite tous les étudiants à participer à une Assemblée : là, ils pourront édifier leur programme, faire valoir leurs revendications. En un mot, la FGTB veut créer son propre syndicat à côté du MUBEF, syndicat unique des étudiants. Et l'on s'attend à ce que, très logiquement, la CSC, elle aussi, entre en scène. Quelles en sont les raisons ?

LES RAISONS :

On nous ferait difficilement croire que l'attention de la FGTB et de la CSC trouve leur source dans quelque altruisme et qu'elles ont toutes deux un souci sincère de la condition étudiante. Lorsque la FGTB se lance dans le monde étudiant, elle poursuit deux objectifs. D'abord, et c'est capital pour elle, recruter parmi « ses » syndicalistes étudiants les intellectuels qui lui manquent. Ensuite, en second lieu, elle mise sur la plus-value que pourrait lui conférer l'élargissement de son influence jusqu'au sein du milieu étudiant, plus clairement, notre inféodation.

ET NOUS ?

Une chose a été dite, que l'on croyait dite une fois pour toutes : le syndicat étudiant, l'unique syndicat de tous les étudiants, c'est le MUBEF. Au Congrès de Louvain déjà (1964), on avait condamné les sections que lançait à l'époque la CGSP. Il ne s'agit pourtant pas de tout rejeter en bloc et de condamner d'avance toute proposition de collaboration. Expliquons-nous : si nous ne voulons être représentés que par un seul syndicat, le MUBEF, qui ne repose sur aucun

parti, c'est que nous n'admettons pas que nos programmes et nos revendications soient suggérés, élaborés et adoptés par d'autres que par nous. Nous ne voulons pas du paternalisme des grands syndicats. Peut-être serait-il plus aisé pour des syndicats étudiants incorporés dans des organisations telles la CSC et la FGTB d'obtenir certaines choses. La puissance de ces grandes machines est indéniable.

Mais quelles seraient nos garanties ? Les objectifs, les programmes de ces syndicats seraient-ils établis selon la volonté réelle des étudiants, ou à la lumière de la politique du grand syndicat et de ses répondants ? De plus, combien d'étudiants pourrait rassembler un syndicalisme d'affiliation ? Une quantité et un échantillonnage sans doute peu représentatifs de la masse. Il faut le répéter : nous sommes responsables de nous-même — même s'il n'y paraît pas toujours — et nous avons décidé une fois pour toutes d'assumer cette responsabilité.

CEPENDANT.

Lorsque la FGTB propose de créer cette section syndicale, elle a aussi en vue, nous l'avons dit plus haut le recrutement des intellectuels dont elle a besoin. Si elle veut, elle et la CSC, non pas concurrencer le MUBEF, mais le renforcer en s'ouvrant la possibilité de se renforcer elle-même, nous ne pouvons qu'accepter. Accepter et dire merci. Des groupes de travail de la FGTB, abandonnant toute idée de représentation et même d'affiliation — à quoi bon ! — apporteraient à elle-même les cadres futurs et au MUBEF une collaboration précieuse. Car si FGTB et CSC ont besoin d'intellectuels, le MUBEF a besoin d'écoutes.

POUR OU CONTRE UNE
NOUVELLE CHRÉTIENTÉ



PP 11 et 12

COMMUNAUTÉ CHRETIENNE

Le 29 mars, conférence du RP Riquet de Paris, sur : « la franc-maçonnerie ».
Avis aux Grands-Ducaux :

Vous êtes cordialement invités à participer à la retraite pascalle tenue à Aix-la-Chapelle par le P. Lemaire, aumônier universitaire à Nancy. Le mercredi 6 Avril jusqu'aux 9 Avril. Départ ensemble de Luxembourg. S'adresser : François Meirker, 1^{er} Techn Métal, 22, rue du Vieux Mayeur, Liège.



Flash

Teach In, le mercredi 26 février.

Une fameuse déception. Nous y allions pour apprendre et nous avons perdu notre temps.

Floyd, 1^{er} secrétaire de l'Ambassade des Etats à Bruxelles, a bien fait son métier de diplomate.

Il nous a exposé la politique de son pays avec adresse et s'est dé-

fendu sans démagogie. Un homme intelligent qui ne nous a rien dit de neuf. Terfve nous a plus déçu encore. Comment oser, devant un public qui aurait dû être composé d'intellectuels, resservir la démagogie et les poncifs du communisme international ? Quant au public, il n'y avait pas de quoi se réjouir. Ils étaient tous là ! Ceux de la dictature du prolétariat et

ceux de je ne sais quel messie. Les autoritaires des deux bords, ceux qui croient en l'homme et ceux qui n'y croient pas. Et comme, de quelque bord qu'ils soient, ils se retrouvent quant aux méthodes, qu'ils sont sourds et aveugles à tout ce qui n'est pas leur système, la salle était plutôt houleuse. On s'est même battu à la sortie.

Les mariages d'étudiants Ces dernières années, il a été constaté que les étudiants d'Utrecht se marient en plus grand nombre et plus jeunes qu'autrefois. Toutefois, le mariage n'a le plus souvent lieu qu'après l'examen de candidatures. Ces renseignements sont fournis par le bureau des statistiques de l'Université de Utrecht. Le récent rapport établi par ce bureau fait apparaître qu'en 1963, à l'Univ d'Utrecht, il y avait cinq fois plus d'étudiants mariés qu'en 1947 alors que le nombre total des étudiantes avait simplement doublé. Il semble que les chiffres pour Utrecht ne diffèrent guère des chiffres pour l'ensemble du

pays. Dans l'ensemble, on constate que, par rapport aux jeunes qui ne sont pas aux études, les étudiants se marient plus tard.

Toutefois, la tendance de l'étudiant de se marier jeune, et cela malgré la complication des études à poursuivre, est générale.

Les jeunes étudiantes se marient plus tôt que les jeunes étudiants et en plus grand nombre. Les étudiants masculins catholiques se marient moins fréquemment que les autres durant le cours de leurs études.

Nieuwse Rotterdamse Courant.

Echec et manque d'intérêt chez les étudiants. De l'avis de certains spécialistes, le monde étudiant se distingue par deux caractéristiques essentielles. La première est l'échec. Les étudiants français échouent. Si, traditionnellement, le chiffre des recalés au baccalauréat stagne autour de 40 % (ce qui est une plaie nationale), celui des rebuts de propédeutique atteint parfois 80 %. A la faculté

de droit de Paris, une certaine année, le pourcentage des regus à l'examen de première année de licence a été de 24 % aux deux sessions ; 13 % avaient été admis grâce à une indulgence évidente des examinateurs, à la première session. Pourquoi ces taux effrayants ? On a évidemment envie d'accuser les conditions de travail, les locaux, les programmes. Car il n'est jamais agréable d'accuser ceux qui sont les victimes. Il n'est pas agréable de douter de la jeunesse du pays. Mais les excuses invoquées en général n'excusent pas tout. Il est incompréhensible qu'on ne réussisse pas à l'examen si on le veut. Imaginez un secteur de production quelconque dont le but est d'obtenir 50 % de rebut. Voilà l'enseignement français.

C'est énorme. Et c'est grave. Car il est tragique qu'une jeunesse connaisse l'échec, vive dans un monde où l'échec est monnaie courante, s'habitue à l'échec.

S.N.J.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison **THOMA**
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

LIBRAIRIE DES SCIENCES



J.-M. NOSSIN

13, Place du XX Août

LIEGE

Tél. 32.28.01

Agence d'éditions Anglo-U.S.

— Thèses, Cours etc...

Livres universitaires

Scientifiques et de recherche.

IMPRIMERIE DES SCIENCES



LUNETTERIE

CH. PAULUS

Successeur :

MAURICE DUPONT

63, rue St-Gilles, 63

Tél. : 23.28.68

LIEGE

CHOIX COMPLET DE
J U M E L L E S
M I C R O S C O P E S
L O U P E S e t
T H E R M O M E T R E S

Au

Gastronome

Un fameux restaurant !

Rue Hazinelle - Tél. 32.01.77 - LIEGE

Ars. Pirotte

ET FILS

TAILLEUR - CHEMISIER

15, RUE CHARLES MAGNETTE — LIEGE — TEL. 23.31.40

Espérance Longdoz

Liège

TÔLES FINES A FROID

TÔLES NON-VIEILLISSANTES - JOUVENCEL

TÔLES D'ÉMAILLAGE-PLANEMEL ET MONEMEL

TÔLES GALVANISÉES - GALVEL

TÔLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR

FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE

TOLES FINES A CHAUD

TOLES MOYENNES ET FORTES

FEUILLARDS A FROID, A CHAUD

Téléphone 42.00.50 — Télex Eldoz 4246

LIEGE

BELGIQUE



ORIGINES DE L'INCROYANCE CONTEMPORAINE

CONFÉRENCE DU CHANOINE G. VAN RIET, PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

Recueilli par
Michel Gérardin

Le but de l'orateur était de nous amener à comprendre le phénomène de l'incroyance contemporaine, nous faire découvrir ce qui a suscité son apparition et son développement.

Cette réflexion concerne notre foi elle-même, en ce sens que notre foi doit être remise en question. En effet, nous sommes tentés de la considérer comme une chose délicate, tellement délicate qu'on n'y doit pas toucher. Une chose sacrée. Pourtant, si nous la voulons forte, adulte, nous devons la repenser, la conquérir.

Non seulement nous tirons un profit personnel de cette recherche, mais nous devons, à travers elle, communiquer un message : elle doit être un feu qui se répand.

L'athéisme que nourrit notre monde n'est pas un athéisme de païens, c'est-à-dire un athéisme d'hommes qui ne connaissent pas le christianisme ; l'athéisme caractéristique de notre époque résulte plutôt d'une critique du christianisme, qui entraîne un rejet de celui-ci.

On peut distinguer trois formes essentielles d'athéisme :

1. Un athéisme scientifique et humaniste.

Une première forme d'athéisme assimile la foi religieuse à une attitude infantile ; d'où elle constitue un obstacle au développement de l'homme. Si l'homme veut se réaliser lui-même, il doit rejeter cette foi.

Historiquement, cette attitude est le fruit de l'esprit critique et libéral du XVIII^e S. : 1789 est l'époque du bouleversement de toutes les structures sociales et de la libération de l'homme ; en même temps, l'homme découvre son pouvoir sur la nature, et entraîne son esprit à la critique scientifique. Une analyse philosophique de l'histoire le pousse à s'interroger sur l'histoire du Judaïsme et du Christianisme. La religion a-t-elle été un facteur de progrès ?

Ce rejet lucide de la foi religieuse ne paraît pas dépourvu de tout valeur. De fait, si l'on étudie l'évolution de la foi chez l'enfant, nous découvrons que la foi de l'enfant est trop facile, car elle correspond à un désir naturel : celui d'un paradis terrestre. La foi de l'enfant a besoin d'être confrontée avec le réel, éprouvée. Car la foi ne se garde pas, elle se conquiert. Elle se situe sur le plan de l'être, non de l'avoir. La foi doit vivre une crise de laquelle elle sort soit annihilée,

soit purifiée et intégrée dans une synthèse de vie. Rejeter la foi, est-ce la seule méthode pour devenir adulte ?

Une telle attitude présente un aspect positif : celui de promouvoir la grandeur de l'homme et de lui faire acquérir un sens aigu de la vérité et de la justice. L'homme refuse ainsi de se décharger sur Dieu d'une tâche incombant à l'homme, il choisit la voie qui lui paraît la plus noble.

L'Eglise a mis longtemps à accepter ces reproches justifiés. Vatican II marqua bien sa volonté de louer l'œuvre de l'homme et de reconnaître sa grandeur.

2. Un athéisme agnostique.

Une seconde forme d'athéisme consiste à combattre la religion comme étant une illusion : l'athée de cette « catégorie » ne s'intéresse qu'au sens humain immédiat, il ne croit pas en une finalité de l'homme. Un tel athéisme, qu'on qualifie souvent d'agnostique, n'est pas caractéristique de notre temps. Surtout, il est moins intéressant, car purement négatif.

3. Humanisme athée et chrétien ?

Une troisième forme d'athéisme consiste à dire : « Athées et chrétiens peuvent s'entendre non seulement parce que les uns et les autres acceptent l'humanisme, mais parce que le Christianisme, s'il est dégagé de sa formulation enfantine, mythique, ne diffère pas de l'athéisme. Son contenu essentiel est en effet la charité fraternelle, qui consiste en l'affirmation de la divinité de l'homme. Il ne faut pas s'imaginer Dieu comme un être séparé du monde, que l'on prie et qui vient au secours de nos faiblesses ; Dieu est plutôt ce qu'il y a de plus profond dans le cœur de l'homme. On ne le trouve pas dans le dialogue intérieur, mais dans le contact en profondeur avec les hommes. Car l'amour des frères est en réalité Dieu lui-même. »

Ainsi compris, l'athéisme pose un problème beaucoup plus complexe. Il consiste en un remplacement du premier commandement par le second. La prière a disparu, la prière seule à seul avec le Dieu transcendant. L'amour de Dieu est remplacé par l'amour des frères. C'est là du très bon athéisme, car c'est ainsi que les athées évolués entendent eux-mêmes leur athéisme ; de plus, c'est un athéisme édifiant.

Humanisme à la fois athée et chrétien ? De fait, on aurait encore un Dieu, mais identifié à l'homme, et dont l'homme serait responsable. Or c'est cette transcendance de Dieu qui donne à l'homme son sens ultime. Des questions : d'où venons-nous ? et où allons-nous ? c'est celle de sa destinée qui préoccupe le plus l'homme. Et l'athéisme ne peut échapper à cette question de la destinée. Si l'on veut considérer que la construction d'un monde meilleur est le but, la vocation de l'humanité, on n'échappe pourtant pas au problème de la destinée de chaque homme. Car chaque homme est voué à la mort et c'est ce problème qui est pour lui essentiel. Pas celui de l'humanité. C'est pourquoi cette attitude athée ne peut nous satisfaire. Elle est triste pour l'Homme qui veut se perpétuer, et se perpétuer lui. Mais pour les athées, affirmer un au-delà de la mort serait prendre ses désirs pour des réalités, confondre l'imaginaire et le réel.

Pour nous, chrétiens, la résurrection du Christ est le gage de notre propre résurrection. Au contraire, cette catégorie d'athées interprète la résurrection comme la survie du Christ dans ses frères.

Aspect positif de cette forme d'athéisme : il souligne la divinité de l'homme et le devoir de prendre au sérieux le commandement de la charité fraternelle. Nous sommes ainsi invités à prendre mieux conscience des vraies dimensions de la foi : les deux commandements sont inséparables et semblables.

Conclusion.

Nous ne pouvons plus considérer Dieu comme le seul Absolu, ni l'homme comme un être absolument contingent, qui n'aurait pas lui-même de valeur intrinsèque. L'homme est devenu lui aussi une sorte d'absolu et le problème est de concilier ces deux absolus. Est-ce une tâche impossible ? Elle est à la fois difficile et inéluctable.

Le Dieu de notre foi n'est pas aussi simple à comprendre que certains se l'imaginent. Il est bon de se rappeler le mystère de la Trinité : nous participons à la vie trinitaire, incorporés au Christ, animés de l'intérieur par l'Esprit Saint. Notre divinisation nous est accordée par la grâce. L'homme a besoin de Dieu, mais on peut dire aussi que Dieu a besoin des hommes. La joie de Dieu ne sera complète que lorsqu'il aura réuni tous ses enfants au festin qu'il leur a préparé.

Recueilli par Michel Gérardin.

L'HOMME 66 ET LA MÉTAPHYSIQUE

Jean Ladrière à l'Union

par N. Evrard.

Jeune philosophe de très grande renommée, dont la modestie égale le savoir, M. Jean Ladrière, professeur à l'Université de Louvain était jeudi dernier l'hôte de l'Union des Etudiants Catholiques.

Invité à parler de « L'Homme '66 et la métaphysique » un sujet assez difficile pour que le seul titre ait magnifiquement trié l'auditoire, M. Ladrière s'est parfaitement acquitté de sa tâche. Maniant une langue à la fois très riche et très coulante, il a littéralement soulevé l'assemblée.

« Entreprise intellectuelle dans laquelle l'homme s'efforce de rejoindre la réalité absolue », la métaphysique est liée au destin du rationalisme, puisque la raison est la capacité de lire l'invisible à travers le visible.

A notre époque, il existe en cette matière, deux tendances : l'une critique, l'autre spéculative.

Le courant critique, parti de Kant, accusateur du rationalisme et négateur de l'intuition intellectuelle, s'est divisé à notre époque en deux grandes bran-

ches : le néo-positivisme qui range la métaphysique parmi les invérifiables, et la phénoménologie « science du je » qui croit tout trouver dans l'analyse de ce « je ».

Le courant spéculatif se divise lui aussi en deux grandes tendances. Le marxisme est une anthropologie interprétative de l'être de l'homme travailleur, producteur... La pensée chrétienne distingue l'accès rationnel à la foi (apologétique) et la compréhension de la foi (théologie).

« La foi, ce bouleversement, devance tout cheminement ». On ne peut pour autant dire qu'elle soit ineffable. C'est Dieu que parle ; s'il y a une parole, il y a un contenu... Ce contenu, on peut l'approcher par la raison. Par ailleurs, s'il y a une révélation, il y a quelque chose à comprendre et il y a un devoir pour l'homme de mettre tout en œuvre pour comprendre. La raison entre à nouveau en jeu.

En conclusion, on peut dire que la tâche de la pensée d'aujourd'hui est de mettre ensemble les deux tendances. Si la pensée critique est une composante

indispensable d'un rationalisme sain, il y a dans l'homme un souci spéculatif constant. Tel est le problème de la métaphysique 1966.

N. EVRARD.

Léon Gillet

RUE CATHÉDRALE, 6, LIÈGE

JE SORS HEUREUX ET SATISFAIT
DE LA MAISON
BRAVO...



C. C. P. : 1700.18 TEL. : 23.64.63

QUELLE BINETTE, MON AMI !!!
EST-CE LE MAUVAIS TEMPS ???
PASSEZ DONC CHEZ

Léon Gillet

Le spécialiste de l'imperméable et du
vêtement cuir

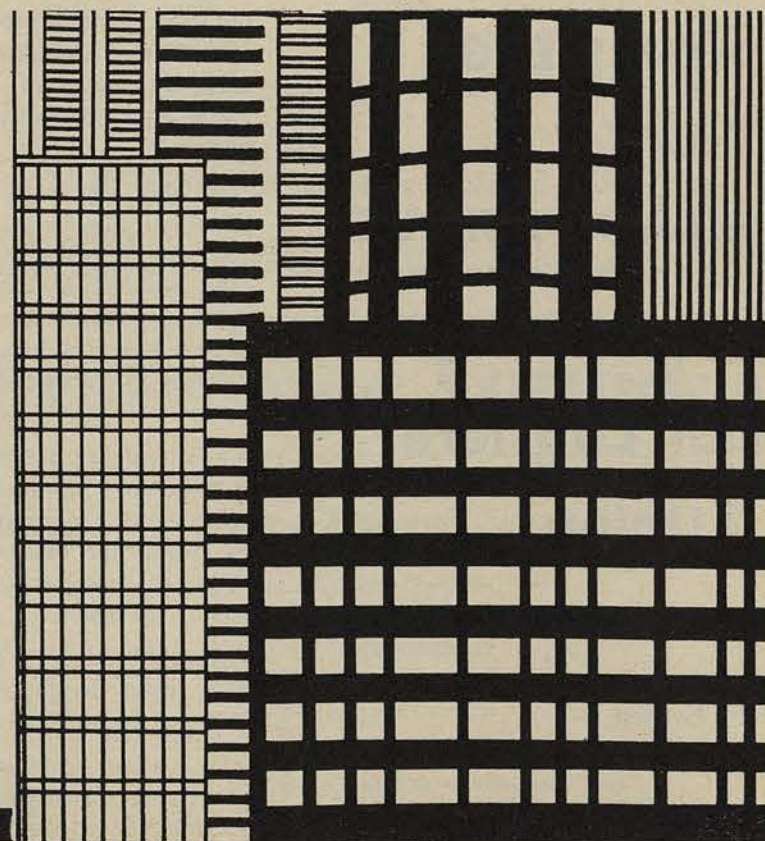
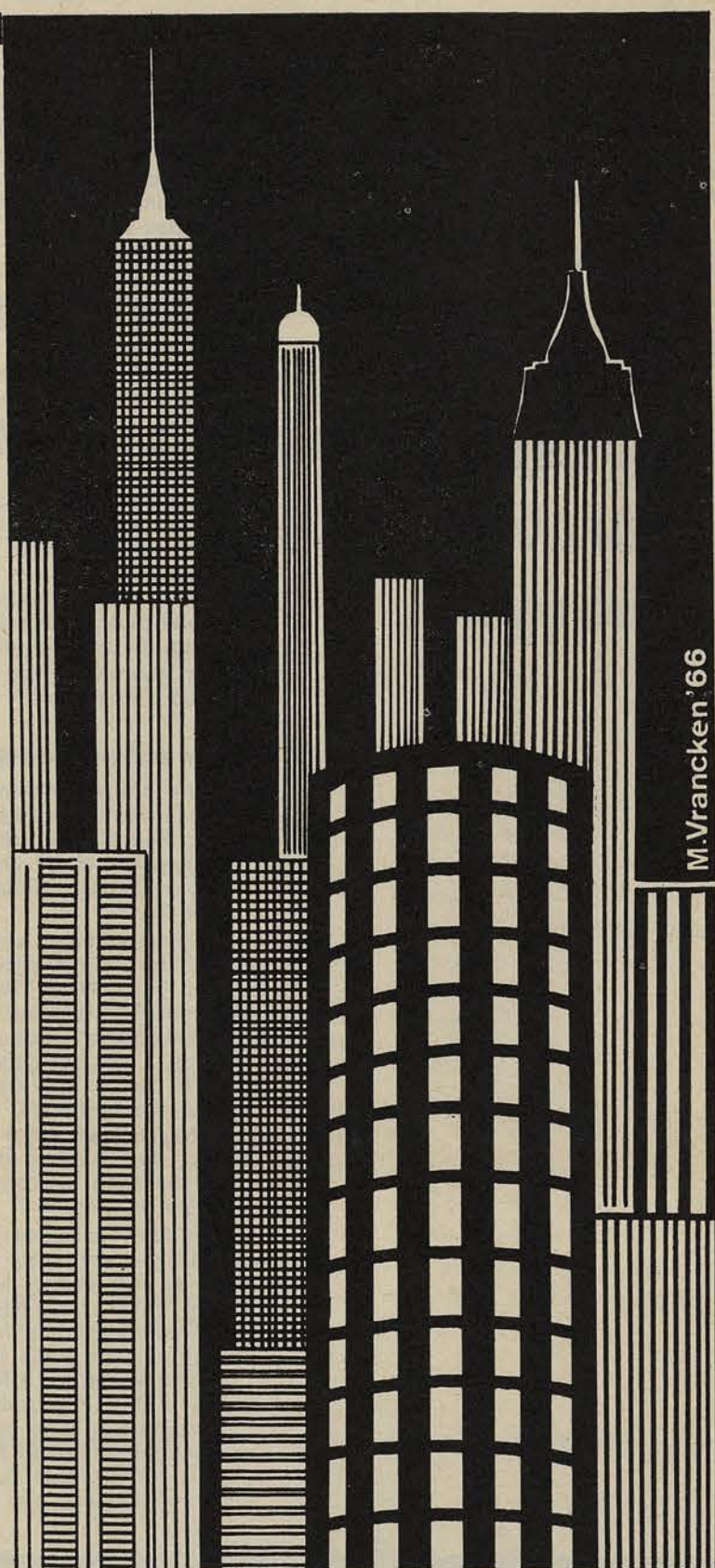
USA '66

LE « COUNCIL ON STUDENT TRAVEL »

SPECIALISE DEPUIS DES ANNEES EN VOYAGES CULTURELS, A LE PLAISIR DE PRESENTER AUX ETUDIANTS ET ETUDIANTES DE L'UNIVERSITE DE LIEGE, D'INTERESSANTES PERSPECTIVES DE VACANCES AUX ETATS-UNIS PENDANT L'ETE 1966.

- UN EVENTAIL DE DATES DE DEPART ET DE RETOUR.
- DES TRAVERSEES EN BATEAUX MODERNES, AIR-CONDITIONNES, AVEC PISCINES, CINEMA ETC...
- DES PROGRAMMES ORGANISES.
- DES PRIX POUR ETUDIANTS.
- DES POSSIBILITES DE BOURSES.

DEMANDEZ LA BROCHURE DETAILLEE EN ECRIVANT A
COUNCIL ON STUDENT TRAVEL
C/O JEAN-LOUIS BAUDOIN.
21, RUE LANGEVELD - BRUXELLES 18
OU EN TELEPHONANT A LIEGE AU 42.08.04.



Rien n'est nouveau
sous le soleil.

Même quand il
n'y a pas de soleil.

ionesco

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE

- Première session.
- Légende.
- Pensées.
- La grande distinction de Marie-Antoinette.

56^{me} Année — N° 4

Journal de l'Union des Intellectuels fatigués.

LIEGE, MARS 1966

PREMIERE SESSION

(Comédie ionescienne)

● par J.-P. BOURS ●

Personnages : Monsieur Demoulin, professeur. Une élève (par exemple, Christine Deliege). Quelqu'un. Décor : Une table ; deux chaises, de part et d'autre.

Atmosphère : L'ambiance étouffante d'une première cession en seconde candi.

Monsieur Demoulin doit avoir l'air intimidé. L'élève aussi. Au cours de cet acte, tous deux visiblement tentent de se donner de l'assurance. L'élève réussit. Monsieur Demoulin échoue lamentablement.

« Il » est assis. « Elle » entre. MONSIEUR D., s'inclinant : Mademoiselle... Asseyez-vous, mademoiselle, (Elle s'assied) Bien. (Ton doctoral :) Mademoiselle, parlez-moi des crises.

L'ELEVE hésite, bafouille, se remue : Eh bien, eh bien... Il y a... (Elle a tout à coup une inspiration :) Il y a la crise épileptique, la crise de nerfs, la crise... (Silence) la crise... (Silence oppressant)

M.D. : Mademoiselle, je crois que vous confondez mon cours avec celui de Monsieur Paulus.

L'E. : Ah oui, oui ? Je... vous savez... (Voulant faire un compliment :) Vous vous ressemblez tellement.

M.D. (vexé) : Allons, allons ! Restez calme. Vous avez déjà certainement entendu parler de la crise... (il prend un petit papier sur la table, le déplie) de la crise de dix-huit cent quatre-vingt dix-huit, disons. Celle qui a eu lieu entre celle de 1897 et celle de 1899.

L'E., jouant la comédie : Aah oui, je vois ! Attendez... (Inspirée) Elle a éclaté un an après la précédente. (Signe de tête approbateur de Monsieur D.) C'est une crise... critique. Une crise critique, oui. En ce sens qu'elle se place à une date, à une époque importante... (elle hésite)

M.D. : Donnez-moi quelques chiffres... Mais enfin !

L'E. : Oh, vous savez, moins les chiffres ! Je préfère tellement les hommes, monsieur Demoulin ! (Elle regarde en coin. Il rougit)

M.D. : Mademoiselle, parlez-moi chiffres.

L'E. : Eh bien... Je suis née le 27 février 1944. J'ai donc 20 ans. C'est jeune, 20 ans. (Sourire amène)

M.D. : Non, non. Des chiffres de mon cours, mademoiselle. A propos de la crise de... de dix-huit cent... de... (Il hésite, ne se rappelle plus)

L'E., aimable : de dix-huit cent quatre-vingt dix-huit, monsieur le professeur. Voyons, rappelez-vous ! Celle qui a eu lieu entre celle de 1897 et celle... et celle ?

M.D. : Heu... celle de 1899 !

L'E. : Très bien, très, bien. Continuez. Quelques chiffres, maintenant.

M.D. : Mais ?... (Comme au sortir d'un rêve :) Ah oui. N'était-ce pas celle où la production de charbon a tant baissé ?

L'E. : De houille.

M.D. : De houille, oui, oui, je me rappelle. La production annuelle n'était plus que de... est descendue à...

L'E. veut l'aider : Le chiffre est simple. Il s'agit du produit de 1.231.321 par 124.222.

M.D., sans hésiter : Oh, alors, c'est facile. (Il récite :) 152 milliards 957 millions 157 mille 261 tonnes.

L'E. : Faux, monsieur Demoulin, faux. La réponse était : 152 milliards 957 millions 157 mille 262 tonnes. Combien font deux fois un ?

M.D. : Heu... Deux fois un ? Deux fois un ! (Il hésite, s'embarrasse :) Heu... Deux !

L'E., avec un sourire insidieux : Vous êtes sûr ?

M.D., décontenancé : Euh, oui... Je crois.

L'E. : Etes-vous sûr que vous croyez ?

M.D. : (de plus en plus hésitant) Je crois être sûr...

L'E. : Que vous croyez ?

M.D. : Comment ? Ah, oui ! Que je crois.

L'E. vous avez tort !

M.D., blême : J'ai tort ? Euh... Cela fait tout ce que vous voulez !

L'E. : Cela ferait-il un ?

M.D. : Oui, oui, cela fait un.

L'E., sévère : Deux fois un font un ! Deux fois un font un ! Vous êtes un âne ! Un âne ! Vous aviez tort de croire au lieu d'être sûr, monsieur Demoulin : deux fois un font deux.

M.D. : Mais oui ! Vous m'avez fait douter, mais...

L'E. : Je ne vous demande pas de commentaire. Vous avez dit que deux fois un faisaient un... Vous l'avez dit ?

M.D. : Je l'ai dit, mais...

L'E. : Vous l'avez dit. Revenons à la crise. Chiffre des pommes de terre.

M.D. : 3.527.231.

L'E. : Non.

M.D. : 3.525.231.

L'E. : Non.

M.D., les larmes aux yeux : Je ne sais pas ! J'abandonne ! Oh, c'est un cauchemar !

L'E. : Je vous aide. Serait-ce par hasard... 3.535. 241 ?

M.D. : Oui !

L'E. : Non !

M.D. : Non ? Mais je... je sais celui des haricots !

L'E. : Vous n'avez pas (Elle se reprend :) Je n'ai pas parlé de haricots au cours !

M.D. : Mais si !

L'E. : Mais non ! Ne me contredisez pas ! Chiffre de la laine ?

M.D., atterré : Je ne sais pas.

L'E. : Chiffre du tabac ?

M.D., épouvanté : Je ne sais pas.

L'E. : chiffre de l'acier ?

M.D., horrifié : Je ne sais pas.

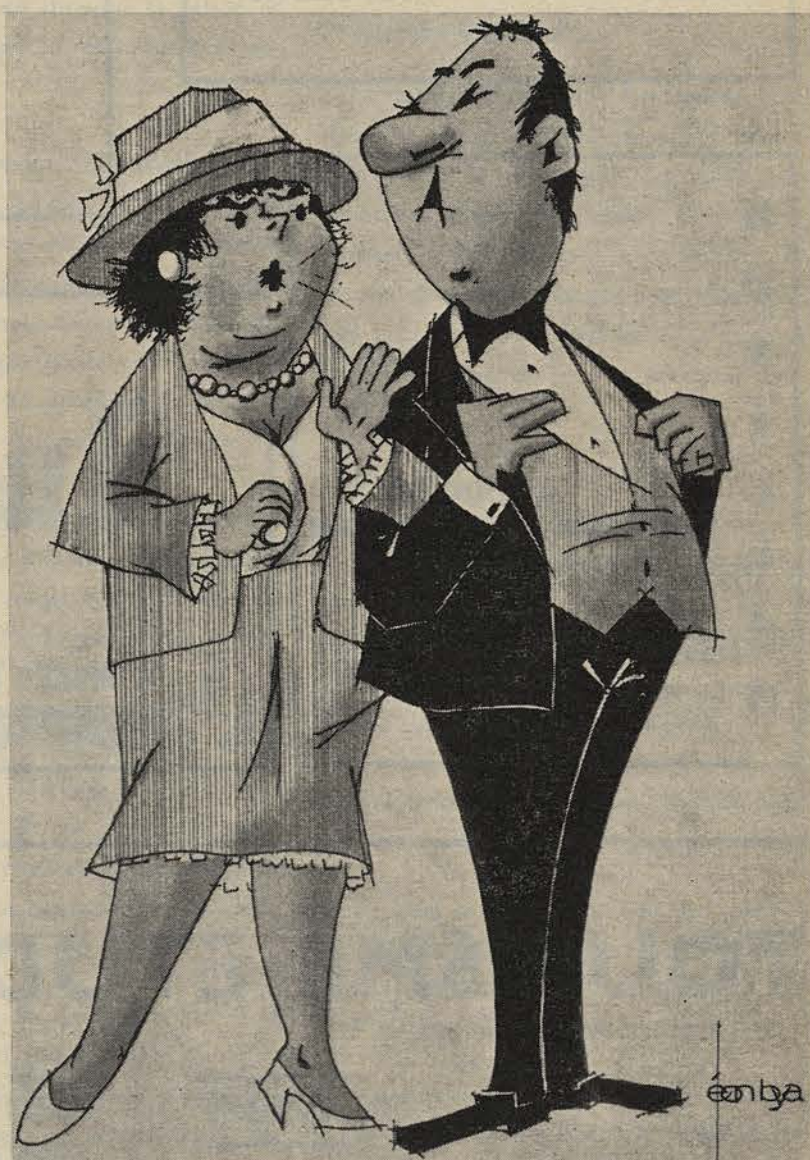
L'E. : Chiffre du houblon ? Chiffre des betteraves ? Chiffre des carottes ? Vous ne savez pas ! Zéro ! Zéro, monsieur. Sortez !

M.D. titube, se lève : Zéro ! Zéro ? Et moi qui connaissais ma matière ! A fond ! C'est impossible ! Le chiffre des haricots ! (Il fait quelques pas, revient sur ses bas) Zéro ! Zé... (Il s'écroule sur la table)

QUELQU'UN apparaît : Ce bruit ! Qu'y-a-t-il ?

L'ELEVE, se levant, avec calme : Oh rien. Monsieur Demoulin fait une crise.

FIN



quand on a une femme
de quarante ans,
on devrait pouvoir

Cher Lecteur,

Nous ne vous ferons pas subir d'éditorial cette semaine, certain que vous découvrirez la morale implicite de notre humour, intellectuel et visuel. Si, d'autre part, nous n'étrions personne dans ce numéro c'est que la terne humanité n'engendre pas assez de grandes passions ni de louables travers et que nous ne saurions rire, ni faire rire, de la mesquinerie et de toutes les petites choses qui nous sont offertes chaque jour.

Blaise.

Pour vos disques

Amcel

« Le Conseiller du Discophile »

46, Passage Lemonnier

Achetez à la Librairie

Paul GOTHIER
vos livres neufs
et d'occasion
3, rue Bonne-Fortune,
derrière la Cathédrale

Café - Taberne

Résidence

Consommations de 1^{er} choix
Disques sélectionnés
Restauration

25, rue Charles Magnette

LIEGE

Tél. 32.31.01

Prop. Madame F. DELCHEF

Maroquinerie

Parapluies

Gants

Vos Rêves

118, rue St-Gilles, 118

Liège

Tél. : 23.41.22



l'échanger contre deux de vingt !

o
p
t
i
c
i
e
n

A. DUBOIS

Diplômé du C.E.S.O.A.

90, rue Saint-Gilles

TEL. : (04) 32.07.04

LIEGE

Jupiler

Urtyp


la "blonde" que les hommes préfèrent !

C'EST UNE BIÈRE SIGNÉE PIEDBOEUF.

HORLOGERIE

BIJOUTERIE

FONDÉE À LIEGE EN 1780

A. SARTON

168, Rue Saint-Gilles, (vis-à-vis la rue Louvrex)

LIEGE

Atelier de réparations

Tél. 23.13.30 Liège

TOURISME ETUDIANT.

MUBEF


Déjà les affres des examens torturent tous les esprits !!

Mais qui pense examens songe aussi aux vacances indispensables qui suivent ces souffrances !!

Que de rêves sur les pages que l'on tourne péniblement, en espérant vivement ces temps meilleurs...

Pour concrétiser toutes ces imaginations débordantes, viens à l'UG de Liège voir Monique Herman. Elle te conseillera le TOURISME ETUDIANT M.U.B.E.F., et ses nombreux voyages.

Plus de 50 possibilités s'offrent à toi de passer en compagnie d'autres étudiants d'excellentes vacances. Tu y rencontreras des amis de Louvain, Bruxelles, Liège, Luxembourg, Namur... Et le tout pour des prix extraordinaires qui défient toute concurrence !!

Le Tourisme Etudiant, groupe de jeunes qui s'est constitué en ARSL au service des étudiants, a déjà attiré environ 900 membres qui ont voyagé avec nous l'été passé. Les derniers sports d'hiver ont été une pleine réussite et plus de 300 étudiants sont partis, qui en Suisse, qui en France, en Autriche ou en Tchécoslovaquie.

Cet été, nous avons essayé de faire mieux encore. Tous les goûts et toutes les bourses y trouveront leur content.

Si vous êtes sportifs, vous hésitez entre le tour en canoë, le camp d'équitation en Pologne ou l'alpinisme sur les hauts sommets d'Autriche.

Si vous voulez étudier ou parfaire votre anglais ou votre allemand, des cours de langue sont envisagés.

Vous préférez les horizons lointains, allez aux U.S.A., en Turquie, en Tunisie, ou même en Israël ou au Japon.

Si vous êtes plus raisonnables, partez visiter la Grèce, l'Italie ou l'Espagne.

Nous attirons tout particulièrement votre attention sur les vols en Grèce et aux U.S.A., spécialement préparés pour vous, à des prix minima.

Le choix est difficile à faire mais dès le 26 mars, tous les renseignements voulus vous seront donnés par notre programme complet d'été.

Un conseil : allez aux nouvelles à l'U.G.!!!!!!

LA PLUS GRANDE DES DISTINCTIONS

Car si Antoinette avait un cœur exceptionnel, sa mère en avait mille. Parallèlement à un flot de bière gratuite, coulait dans sa laiterie un fleuve de vie intellectuelle. C'est là que vit le jour le plus grand journal littéraire de tous les temps. Il s'appelait « Le Bouc » et avait comme parrain Albert Fasbender. S'il mourut en naissant c'est parce que la laiterie manquait du lait indispensable aux nouveaux-nés.

Vous l'avez déjà remarqué : il est difficile de parler d'Antoinette sans digresser. Elle était cependant passionnante. J'allais oublier un personnage essentiel de mon récit : sa grand'mère. Elle s'appelait Doudou et battait sa fille et sa petite fille sur un seul plan : celui de l'éloquence villageoise. En quantité, en chaleur, elle a épuisé tous les records du siècle.

Antoinette — mais oui, j'y viens — était étudiante en première philo. C'était en plus de tout ce que je vous ai dit une fille exceptionnellement intelligente.

Avec de telles qualités, il va de soi qu'elle ne parvint jamais à mettre un pied dans ces auditoires où des Closos, des Vanderlinden, des Etienne distillaient ce poison auquel elle était radicalement allergique : l'ennui.

Encerclée par des grappes d'étudiants avides d'un intellect si bien incarné, elle était transportée du Petit Saaz à la Lanterne. Il faut l'avoir vue « aux Ouhès » exposer ses conceptions philosophiques pour comprendre qu'à ce même moment Janssens prêchait dans le désert...

Mais vint un jour crucial : Antoinette devait être examinée.

Depuis un an mille paire d'yeux braqués sur elle, des yeux francs, honnêtes, humblement subjugués, lui avaient appris à se défier des regards sadiques des axamineurs professionnels.

Socrate s'est-il jamais soumis à un examen ? Antoinette non plus.

Inoubliable, délectable Antoinette. Ce qu'elle avait de particulier ? C'est bien simple, elle avait tout : le teint d'un bébé de Rubens, un sourire qu'aucune marque de dentifrice n'a jamais trouvé, une joie de vivre plus explosive qu'une bombe H et un cœur plus irradiant encore ; en plus de tout cela, elle avait une mère, sa réplique améliorée par l'âge et dotée d'un agrément complémentaire quoique d'un niveau nettement plus bas : une pompe à bière.

Pour tout dire, la mère d'Antoinette était propriétaire d'une des dernières laiteries des bords de Meuse. Personne n'y a jamais bu un verre de lait mais s'il exista sur terre une maison du Bon Dieu, ce fut celle-là et nulle autre.

Elle ne se présenta donc pas.

Mais la « Laiterie » attendait dans ces ignobles transes que vous connaîtrez quand vous serez père — ou mère.

Antoinette, l'ai-je assez dit ? était une fille de cœur. La seule idée de peiner sa mère, son père ou sa grand'mère lui fut fatale.

Elle commença à s'éteindre. Les 100.000 volts de ses regards clignotaient à peine. Des sons inarticulés sortaient de la gorge la plus éloquente qu'ait connue l'Univ. de Liège.

Mais la vertu, dans les contes moralisateurs — et le mien en est un — est toujours récompensée.

Ce furent ces humbles, ces disciples, ceux dont elle avait illuminé la raison et hypostasié le cœur qui trouvèrent la solution.

Mettant en commun les précaires ressources de leur esprit, ils imaginèrent qu'Antoinette avait réussi ses examens avec grande distinction — on avait discuté mais une simple distinction était manifestement indigne d'elle — et ils téléphonèrent à la « Laiterie » où le cœur d'une mère fut tellement serré que — pour la première fois de sa vie — elle ne trouva rien à dire et que, selon des témoins dignes de foi, elle se tût pendant 20 secondes, le temps de composer un menu digne de l'importance des événements.

On a beaucoup parlé des taxis de la Marne. En toute sincérité, je dois avouer que le spectacle de ces cinq taxis d'où émergeaient des têtes et des jambes leur faisait une sérieuse concurrence. Ça gueulait en tous cas beaucoup plus.

En ma qualité de disciple n° 1 — la mère ayant décidé que je serais son gendre, ce qui malheureusement n'étais pas l'avis d'Antoinette — je m'emparai de la pompe à bière, donnai des ordres à la

brasserie et m'écroulai trois heures plus tard, le bras droit paralysé, pour me retrouver devant la plus sensationnelle hécatombe d'oies que Visé ait jamais réalisé.

Sardanapale, c'est du bidon à côté de ce que nous engouffrâmes. Et Breughel qui était flamand a toujours ignoré les capacités d'ingurgitation des étudiants de Liège.

Ce fut épique, triomphal, hénaurme. J'ai trifouiller ma mémoire, jamais je n'ai ouvert ceinture à ce cran. Je finis par nager dans la bière que je servais.

Mais l'intellect n'était pas en reste. Tel brillant avocat, tel procureur général n'eurent jamais au cours de leur carrière ultérieure un tel impact. Ce n'étaient plus des larmes que versait la mère, elle en pissait de partout.

Et quand Antoinette fut transportée dans les rues du village sur une « sedia » improvisée, ce n'est plus une mais cent pompes à bière qui se mirent à entonner l'hymne à l'intelligence, à la culture et à réhabiliter la déclinante perspicacité de ces professeurs qui avaient — à travers leur chronique myopie — détecté le génie.

Reste à dire la fin.

Alors que — misérables impubères inhibés par une vie de travail et de sacrifice — nous récupérions péniblement, Doudou, je vous rappelle que c'était la grand'mère, n'avait pas désarmé.

Ces événements capitaux l'ayant mise en verve, elle se répandit dans le village.

Et c'est le lendemain que, les jambes gourdes et l'esprit à peine ravivé par quelques tonneaux frais, nous apprîmes par les villageois l'étonnante nouvelle :

Antoinette avait réussi ses examens avec « LA PLUS GRANDE DES DISTINCTIONS ».

SALLE DE MUSCULATION « CENTRAL - GYM » POWER — TRAINING KARATE

Ouverte tous les jours de 8 à 20 h.
14, rue du Méry - LIEGE
Tél. 32.09.07

(Cette annonce donne droit à 3 entraînements gratuits.)

Etudiante, Etudiant,

Après les cours, après les soirées, après les guindailles,

tu iras

« As Ouhès »

21, Place du Marché LIEGE

OUVERT JOUR ET NUIT

Café-Restaurant

Salle pour soirées privées estudiantines.



1.000.000
de bâtons par jour



L
é
g
e
n
d
e

Je me souviens encor qu'en un pays lointain,
Comme je voyageais, je m'arrêtai soudain,
Découvrant par hasard une sorte d'amour
Qu'aucun explorateur n'avait dite à ce jour.

Ils étaient une foule et je pouvais les voir
Aux genoux d'une femme, hélas, sur le trottoir,
Dans la circulation, au milieu des passants,
Indifférents à tout et, parmi nous, absents.

Comme je m'approchais, je vis avec stupeur
Que la belle en question avait eu des malheurs
Et qu'elle — horrible objet de cette adulation —
Avait perdu les bras dans quelque opération.

Un de ses amoureux, de tous le plus fervent,
Tenait entre ses mains un bras encor vivant...
Je m'enfuis pour ne voir cette amoureuse rage
Conduire ces furieux à de plus grands partages.

Blaise

Les pensées profondes du rédac-chef

Je peux résister à tout, sauf à la tentation. O. Wilde.

Il faut s'amuser à mentir aux femmes, on a l'impression qu'on se rembourse. Shaw.

Caressez un cercle, il deviendra vicieux. Ionesco.

Il y a deux sortes de femmes. C'est une folie d'épouser les unes, c'est un crime d'épouser les autres. Carlton.

Il y a toujours un peu de folie dans l'amour, mais il y a toujours un peu de raison dans la folie. Nietzsche.

La femme est une créature humaine qui s'habille, babille et se deshabilite. D'Arlincourt.

Nous sommes, par nature, si futiles, que seules les distractions peuvent nous empêcher vraiment de mourir. Céline.

Les femmes seraient ce qu'il y a de plus charmant au monde si l'on pouvait tomber dans leurs bras sans tomber dans leurs mains. Montherlant.

Comment se fait-il que, les enfants étant si intelligents, la plupart des gens soient si bêtes ? Cela doit tenir à l'éducation.

Se venger d'un tort qu'on vous a fait, c'est se priver du réconfort de crier à l'injustice. Pavese.

Requiem pour un Toré

Souviens-toi Destenay,
Il pleuvait sur Liège et sur le Toré
Et tristes, ils s'en allaient
Le casque sur la tête et le regard mauvais.

Rappelle-toi !
Que le ciel était triste sur Liège, ce jour-là !
Je marchais sans ardeur au long des rues désertes
Offrant aux eaux du ciel ma tête découverte ;
O Muses policières ! J'attendais un sourire,
Quelque compréhension.
Las ! Sans m'avoir entendu, vous vouliez m'interdire
Collecte et dévotion.

Rappelle-toi !
Je l'ai passée au bloc, cette nuit-là.
Et toi, Destenay, pauvre ami,
Qui avais obligé les policiers soumis
A porter au Toré ce coup irrémédiable,
Tu rêvais mollement en ton lit confortable
A quelque paradis pour les politiciens,
Sans bruit, sans opposant, sans élections, sans rien !

RESTAURANT PARC DE MOULES

(Anc. Maison GUSTAVE)

Rue Tête de Bœuf, 19, LIEGE — Tél. 23.71.49

Ses Menus copieux à partir de 50 f. Grande Salle au 1er pour Réunions, Banquets
Son cadre agréable
Ses Spécialités : Moules, Huitres, BIERES des Brasseries
Homard et ESCARGOTS de de Koekelberg et d'Ixelles :
Bourgogne IXELBERG
Alex BENNER-DRIES



Coca-Cola
désaltère le mieux

Mis en bouteille en Belgique sous le contrôle du propriétaire de la marque déposée Coca-Cola

RESTAURANT DU POT D'OR

Prop. Mr et Mme Block

CUISINE FRANÇAISE ET
PROVENÇALE

OUVERT JOUR & NUIT
Tél. : (04) 32.30.48

CADRE SYMPATHIQUE

Rue du Pot d'Or, 40 LIEGE

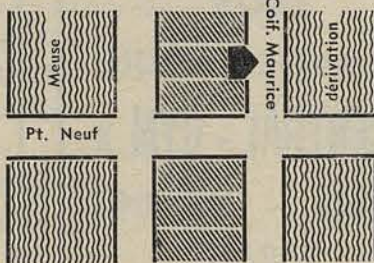
Vous voulez être coiffé dans le vent ?

Dans un salon moderne et agréable

Alors... voyez le

COIFFEUR MAURICE

et son équipe qui personnalisera votre coiffure.



PRIX SPECIAUX ETUDIANT :
coupe rasoir 85 fr. service compris.

2. pl. SYLVAIN DUPUIS (pont neuf)
LIEGE. Tél 42.19.74

ELECTRICITE
GENERALE

DUMONT

Rue Saint-Gilles, 46
LIEGE
Tél. : 23.28.64

FRITURE-RESTAURANT
LE REGAL

Ouvert tous les jours et nuits
RUE SOUVERAIN PONT, N° 38
Tél. : 23.57.45

PROPOS SUR DEUX LIMITES NATURELLES

• par Alain-François Pirard •

L'univers n'est pas infini, c'est chose admise ; la philosophie et la religion le démontrent et l'affirment. Cependant, quels que soient les progrès de l'astronomie, par exemple, et si puissants que soient devenus les télescopes, depuis le temps où Galilée scrutait le système solaire avec une lunette qui paraît dérisoire, comparée à nos radio-télescopes modernes, aucune borne n'a pu être découverte aux immensités sidérales qui nous entourent. Rien ne permet d'espérer qu'on en apercevra bientôt les confins.

Mais sans chercher si loin, on peut trouver des domaines où la nature ne s'étend pas à l'infini. Ce sont la vitesse et la température.

S'il faut en croire les théories d'Einstein sur la relativité, la vitesse d'un corps quelconque ne saurait dépasser celle de la propagation des ondes lumineuses : 300.000 km/seconde, approximativement.

D'après ce grand mathématicien, en effet, la masse d'un corps, croissant avec sa vitesse, deviendrait infinie, à 300.000 km/seconde, et ne pourrait donc croître au delà.

On peut d'ailleurs tenter d'imaginer les conséquences du passage d'un mobile traversant notre univers à cette vitesse dont rien ne peut donner idée.

De si faible volume qu'il fût, ce bolide de masse infinie et siège d'une énergie cinétique sans bornes, ne pourrait être arrêté dans sa course folle ; sa force d'attraction, illimitée comme sa masse, concentrerait autour de lui tous les astres, y compris les plus énormes, que le choc réduirait aussitôt en vapeurs — De l'utilité des limitations de vitesse !

De cette autre limite naturelle à laquelle je faisais allusion, il semble qu'on puisse s'approcher sans autant de péril, si l'on en est encore à l'atteindre. Le physicien parvient aujourd'hui à réaliser des températures ne s'écartant du zéro absolu que de quelques fractions de degré. Et si la matière refroidie aussi énergiquement jouit alors de propriétés remarquables, entièrement différentes de celles qu'on lui connaît à la température ordinaire, aucune catastrophe n'a encore marqué ces explorations cryogéniques.

Mais pourquoi existe-t-il donc une température minimum, dite zéro absolu, en dessous de laquelle il n'est pas possible de descendre ?

Pour le comprendre, il faut faire appel à un raisonnement basé sur la définition même de la température, ou, ce qui revient à peu près au même, de la pression, et à quelques notions très simples de thermodynamique. Que ces mots n'effrayent pas ! Plus les termes deviennent savants, plus ils ne servent qu'à masquer l'ignorance humaine !

La physique nous apprend que tout corps est composé de molécules animées d'un mouvement vibratoire dont l'amplitude est proportionnelle à la température, c'est-à-dire à la quantité de chaleur, ou encore d'énergie, qu'on lui fournit.

Plus la température du corps s'élève, plus violente est la vibration de ses molécules, si violente à un moment donné, que l'assemblage solide de ces molécules se détruit et que le corps se liquéfie, puis se transforme en gaz.

En d'autres termes, chaque molécule, livrée à elle-même, se précipite avec une violence croissante avec la température ; et si elle vient à frapper une paroi, elle produit sur celle-ci une poussée très faible, à notre échelle du moins. Si des milliards de molécules font de même, il en résulte une poussée globale, un effort tendant à repousser la paroi : c'est la pression, qui apparaît donc comme la manifestation microscopique de l'agitation moléculaire.

De même, la température d'un corps n'est autre que la mesure de cette agitation : c'est la mesure de la quantité de la chaleur, du niveau de l'énergie contenue dans ce corps, la mesure de son « énergie interne ».

Si, au lieu de chauffer un corps, on le refroidit, on lui enlève de la chaleur, que se passe-t-il ?

Prenons un gaz par exemple : sa température diminue, sa pression aussi, c'est-à-dire que l'agitation de ses molécules se calme. On pourrait comparer celles-ci à de minuscules planètes dont la vitesse diminuerait sans cesse : elles finiraient par tomber les unes sur les autres, par attraction mutuelle. Pour notre gaz, c'est l'état liquide. En refroidissant encore, l'état solide apparaît les molécules sont apparemment immobiles et soudées les unes aux autres, mais en fait, elles sont encore animées de vibrations imperceptibles à l'œil, mais dont l'amplitude va décroissant.

Refroidissons encore : ces vibrations elles-mêmes s'arrêtent complètement : cette fois c'est l'immobilité absolue. A ce moment, la pression, résultant du mouvement des molécules, est donc nulle, et la température, mesure de leur agitation, est nulle aussi.

Or, il est impossible de recevoir un ralentissement plus prononcé d'un mouvement déjà nul !

Donc, il ne peut exister de pression ou de température plus faibles. On a atteint le zéro absolu des températures. On pourrait dire qu'il n'y a plus moyen d'extraire la moindre quantité de chaleur de ce corps.

Nous sommes donc bien devant une autre limite infranchissable.

En résumé, puisque la température représente une agitation c'est-à-dire une vitesse en dernière analyse, la limite inférieure de la température coïncide avec celle de la vitesse, qui est zéro, puisqu'une vitesse négative est inconcevable.

Aux environs du zéro absolu, les propriétés de la matière se modifient remarquablement : la viscosité des substances encore liquides devient extrêmement faible ; la résistivité électrique tombe à une valeur négligeable.

Ceci permet d'imaginer des machines et des appareils électriques dont les pertes par effet Joule, proportionnelles à cette résistivité, soient quasi nulles, et dont le rendement serait en conséquence voisin de la perfection.

Il y a donc là, dans le domaine des grands froids, des possibilités techniques très intéressantes, que peut-être on pourra exploiter d'ici peu. En effet de nombreuses expériences sont en cours, menées par de nombreux savants et ingénieurs, modernes Argonautes, en quête de cette Toison d'Or, ce zéro absolu, ce —273,15°C, que tous poursuivent, dont ils se rapprochent toujours et peut-être n'atteindront jamais.

P.S. Après tout, pourquoi ne ferait-on pas un jour une vitesse plus petite que l'arrêt, c'est-à-dire négative ? Il suffirait de construire cette machine à explorer le temps, que Wells a décrite !

Maison NICOLE

Spécialité Laines Chat-Botté Berger du Nord
Schoeller Morestex Pingouin Austral.
Bas Nylon Ergee Stemm.
Chaussettes Stemm - Ergee.
Spécialité Cadeaux Naissance.

45, Rue Saint Gilles, Liège.

Pour leurs soupers de cours
Pour bien manger et à
bon marché

tous les étudiants se retrouvent à

La Strada

Prop. : P. MASSALONGO

Salle pour banquets
Prix spéciaux pour étud.

Quand vous êtes à Liège

Pour bien manger et pas cher rendez-vous aux

Restaurants

"L'Industrie,, ou "La Violette,,

(même direction)

6 et 10, RUE ST-GILLES, LIEGE

A 100 m., place pour autocars

Tél. 23.08.54

Pour tout achat d'instrument de musique
Un seul nom :

Maison R. DELSAUX

Adresses : 20, rue Moulinay, SERAING
Tél. : 34.34.81

57, rue Cathédrale, LIEGE
Tél. : 23.69.07

Toutes les plus grandes marques :

FENDER — VOX — BURNS — PREMIER
HORNER — PHILICORDA — LUDWIG ...

**Pour les soirées, guindailles, ou bien au chaud chez soi,
VINS, LIQUEURS, ALCOOLS**

à la **distillerie Lekker**
PRIX SPECIAUX POUR ETUDIANTS
Bodson 188, Bd. D'AVROY.

TEL. : 23.06.88 - 26.36.76

● les pauvres entendront
à nouveau la parole de Dieu

● la mission dans le monde s'oppose en un
certain sens à l'Eglise établie et à ses institutions

POUR OU CONTRE UNE

L'Eglise Catholique, réunie à Rome dans un Concile qui groupait 2.500 Evêques et chefs d'ordres religieux appartenant à toutes les terres habitées, a discuté de ses rapports avec le monde moderne. Le texte de base de cette discussion : le schéma XIII. Dans ce texte, après une définition de l'homme créature de Dieu, créé à l'image de Dieu, on trouvait une série de prises de position sur différents problèmes qui préoccupent le monde moderne et sur les différents groupes qui le composent. la faim, la guerre, la paix, sa propriété, la réforme agraire, l'organisation des entreprises, le droit de grève, le contrôle des naissances, tous ces problèmes étaient abordés par les pères conciliaires.

Le schéma XIII a aujourd'hui été discuté et adopté : on se trouve ainsi en face du premier texte solennellement proclamé par l'ensemble de l'Eglise catholique et portant sur les problèmes du monde.

L'Eglise fait de la politique vont dire certains. Sans doute si l'on prend le terme « politique » dans son sens

noble, dans son grand sens, qui fait de cette activité une des plus hautes et des plus nécessaires qui soient.

La politique, c'est-à-dire l'organisation de la Cité et du temporel, a pour objet d'assurer le meilleur épanouissement des hommes. Et chacun sait que, comme le dit la Bible, l'homme vivant est la gloire de Dieu. Pour que cette gloire soit aussi complète que possible, il faut une politique qui soit bonne. Ceci dépend de nous tous, que nous soyons croyants ou non. Cela dépend sûrement des chrétiens.

Aucun sujet n'est plus important que les rapports entre l'Eglise et le monde. Nous en discuterons à partir de trois livres qui viennent de paraître. De tous côtés, on se plaint que les Français, notamment les jeunes Français, (la chose est tout aussi vraie pour les Belges. N. le Vaillant), se désintéressent de la chose publique. Voyons donc l'attitude des Chrétiens à cet égard et comment eux, au moins, ne peuvent pas s'en désintéresser.

mot que le R.P. Chenu est apparu comme étant le théologien de la mission, le R.P. Daniélou, comme étant le défenseur d'une nouvelle chrétienté.

(Nous manquons de place, hélas, pour reproduire aujourd'hui l'analyse de J.M. Paupert).

Il faudrait donc, dans ce cas, mettre le Père Chenu et J.M. Paupert d'un côté, et le Père Daniélou de l'autre.

A vrai dire, les oppositions existent. Elles sont moins marquées qu'on veut bien le dire. En tout cas, le R.P. Chenu et le R.P. Daniélou, s'ils représentent deux tendances différentes, représentent aussi deux aspects de l'attitude chrétienne en face du monde et qui, dans le réel, ne sont guère séparables.

Nous allons essayer de distinguer ce qui les réunit, ce qui les sépare, de dire ce que les uns et les autres apportent.



Une question, deux réponses, trois auteurs

Les trois livres qui, publiés en France l'an dernier, ont fait débat sur le sujet sont :

* L'Evangile dans le monde, du R.P. Chenu, Ed du Cerf.

* L'Oraison, problème politique, du R.P. Daniélou, Ed Fayard.

* Pour une politique évangélique, de J.M. Paupert, Ed Privat.

Deux grands Théologiens, un jésuite et un do-

minicain, d'une part, un écrivain laïc que son activité professionnelle met en rapport à la fois avec le monde de l'édition et avec celui de la publicité d'autre part, tels sont les hommes qui ont ouvert pour nous le débat. Quels sont les rapports qui existent entre l'Eglise et le monde ? Le chrétien doit-il faire de la politique ? Quelle doit être la politique faite par les chrétiens ?

Les auteurs n'ont pas répondu de la même façon à ces questions controversées. C'est pour cela qu'il y a eu et qu'il y a débat. Disons d'un

I. MISSION D'ABORD POUR LE PÈRE CHENU

« Feu la Chrétienté », disait déjà Emmanuel Monnier il y a vingt ans, au grand scandale des bien-pensants. L'Histoire va vite. Les décisions prises par le Concile du Vatican, l'examen objectif de la situation de l'Eglise dans le monde ont fait prendre conscience à chacun que Mounier avait raison.

Le RP Chenu et le RP Daniélou sont bien d'accords sur ce point. La CHRETIENNE, pour le RP Chenu, est un aspect de ce qu'il appelle l'EPOQUE CONSTANTINIENNE, et dont il espère ou dont il constate que nous sommes sortis. Le système constantinien, du V^e au XV^e s., a présenté les caractéristiques suivantes :

a) l'alliance des pouvoirs spirituels et temporels dont les valeurs, les prestiges, les interactions se trouvent ainsi bloqués. Ce qui a parfois des résultats heureux, mais qui en a parfois de désastreux. Le sacré est profané et réciproquement.

b) une certaine assise, culturelle, ce qui comprend le juridisme issu du droit romain. La primauté de la raison, la solide objectivité du LOGOS, ce qui permet des constructions théologiques solides mais ce qui a pour résultat de ne pas tenir assez compte du MYSTERE de la foi.

c) une certaine conception de l'homme. Celui-ci est défini par sa nature qui est universelle. La personne humaine doit être respectée. Il y a dualisme entre la matière et l'esprit. Tout cela a donné naissance à un humanisme chrétien digne d'admiration. Mais cette conception a méconnu la variété de l'incarnation humaine dans des climats différents, à des époques diverses,

organiser la société de telle sorte que l'oraison et l'Eglise y aient leur place officielle, reconnue.

la nécessité absolue de l'engagement politique du chrétien

NOUVELLE CHRETIENNE ?

sous des cieux historiques multiples. L'homme, chaque homme, est plus irremplaçable qu'on ne le croit.

d) ceci suppose enfin une économie, une sociologie, une politique chrétienne très déterminée, dont les principes sont fixés une fois pour toutes.

Tout cela est mort. Des temps nouveaux sont venus,

QUAND L'HOMME CHANGE, L'EGLISE DOIT SE REFORMER.

Le livre du RP Chenu, qui est un historien de la théologie, nous apporte quelques éléments sur les différentes façons dont l'Eglise, lorsqu'elle se trouve en face d'un changement dans le monde peut faire et réussir une réforme.

Réforme faite par Grégoire VII, réforme évangélique de la pauvreté faite au XIII^e s. par les Ordres mendiants, réforme des chanoines réguliers du début du XV^e s., réforme tentée par Luther, qui se veut apostolique, mais qui aboutit à la division.

Il y a deux sortes de réformes dans l'Eglise :

UN NOUVEAU TYPE DE CHRETIEN.

Le RP Chenu fait la théologie des problèmes du monde actuel, du chrétien en situation apostolique à la fin du XX^e s. Il considère prophétiquement qu'il n'y a pas de déchristianisation du monde moderne, mais non-christianisation. Il faut donc prendre les valeurs humaines que le monde moderne en cette fin du XX^e s., nous offre, pour essayer de voir ce qu'elles représentent comme possibilités de valeurs chrétiennes, pour les assumer, les SACRALISER dans la mesure du possible. Notre vision de la foi s'épanouit parce qu'elle tient compte de ces « signes du temps ». Un nouveau type de chrétien, une nouvelle forme de chrétienté apparaissent, qui vivent en communauté dans le monde moderne profane, l'acceptent, le pénétrant de valeurs chrétiennes, acceptant de se laisser pénétrer par lui (sauf le péché), vivant l'Evangile au milieu des ouvriers au travail, reconnaissant les valeurs que portent avec eux la socialisation des Etats modernes et le socialisme de certains d'entre eux.

2. CIVILISATION AUSSI, POUR LE PÈRE DANIELOU

Ici intervient le père Daniélou : « attention ! N'allez pas trop loin, n'oubliez pas la nécessité des institutions chrétiennes, n'oubliez pas les gens simples qui peuplent l'Eglise. Ils ne sont pas si forts spirituellement que vous prétendez l'être. Ils ne font pas partie de l'ELITE chrétienne. Ils ont droit à un milieu religieux qui les soutienne et les porte vers Dieu. L'homme, d'autre part, n'est pas cet homme profane dont vous parlez. Ou alors, s'il est cela, s'il n'est pas à l'image de Dieu, si l'on ne tient pas compte de sa vocation spirituelle, il va s'abandonner à toutes les anarchies morales et intellectuelles. Le monde civilisé, quand il oublie Dieu, quand il ne fait pas officiellement place à la prière, cesse d'être civilisé et devient ce que nous avons sous les yeux, un groupe d'hommes livrés à l'érotisme et à la haine. L'o-

qui obligent l'Eglise à se faire missionnaire, dit le Père Chenu, ce qui lui sera facile si elle suit, ce qui semble bien être le cas, le réveil évangélique qui la traverse avec un frémissement d'espérance. Les pauvres entendent alors à nouveau la parole de Dieu.

- celles qui sont morales et qui consistent à rendre vigueur à une INSTITUTION d'Eglise parce que cette institution est jugée comme étant encore valable.
- celles qui sont apostoliques et qui, rendant à l'Eglise le GOUT DE LA PAUVRETE MISSIONNAIRE, la tournent vers le monde pour lui permettre de mieux répondre aux besoins nouveaux des hommes, aux appels qu'ils lancent et auxquels la foi doit répondre... car la foi est incarnée dans le temps.

Le chrétien dans le monde vit une existence en tension par fidélité à l'incarnation du Christ et par amour des hommes. La mission dans le monde s'oppose en un certain sens à l'Eglise établie et à ses institutions. Elle précède et renouvelle celles-ci. Nous voyons bien l'attitude évangélique que doit prendre un chrétien dans un monde profane ayant acquis l'autonomie au plan où il se situe, quelles que soient les structures économiques et politiques de ce monde.

Quel rapport cela a-t-il avec la politique ?

Cela va l'obliger à prendre des engagements politiques dans les syndicats, dans les partis, à tenter de faire pénétrer la vision de Foi et de Fraternité qui est la sienne dans les structures économiques, sociales et administratives, c'est-à-dire dans tout ce que la politique recouvre.

raison, c'est-à-dire la prière collective vers Dieu, a besoin que la cité lui fasse sa place. La société, d'autre part, ne peut pas se passer d'elle. »

Le père Daniélou pense, avec La Pira, qu'une Cité réussie est celle où l'homme a sa maison et où Dieu a, aussi, sa maison.

On voit l'opposition avec la pensée d'un P. Chenu. Le P. Daniélou lui aussi est partisan de l'intervention des chrétiens dans l'action politique. Mais il semble dire, et il dit effectivement, qu'il ne faut pas se faire d'illusion, que cette action doit être CONFESSIONNELLE et qu'elle doit avoir pour objet d'obtenir que la place des institutions chrétiennes, c'est-à-dire d'une Eglise établie, soit effectivement reconnue par la société politique. Il se refuse à accepter comme étant définitive la séparation

entre le spirituel et le temporel. Il craint l'envahissement du monde moderne par la technique et son dessèchement. Il faut s'adresser aujourd'hui aux hommes pour leur rendre le sens de l'adoration et de l'oraison. Là encore intervient la politique. Il faut organiser la société la Cité de telle sorte que l'oraison et l'Eglise y aient leur place officielle reconnue.

J'ai dit tout à l'heure qu'il y avait opposition entre le RP Chenu et le RP Daniélou. Disons plutôt que l'un et l'autre mettent l'accent sur des aspects différents du problème politique qui se pose aux chrétiens d'aujourd'hui.

On dirait que le fameux jésuite, agacé par les exès auxquels se livrent certains disciples du célèbre dominicain, aurait voulu, sous une forme légèrement provocante, rappeler quelques vérités premières sur la foi avouée et la nécessité des institutions ecclésiales. Le RP Chenu ne va pas contre. Il pense à la réforme évangélique.

Au lieu de les opposer, cherchons ce qui réunit deux hommes qui représentent deux façons de voir les rapports entre l'Eglise et le monde. Ils sont d'accord l'un et l'autre pour dire que la chrétienté du Moyen-Age est morte et qu'il ne faut pas en avoir la nostalgie. Ils sont également d'accord pour dire qu'il y a devant nous une nouvelle forme de chrétienté à construire, pour dire que la foi chrétienne n'est pas en décadence et que le passage auquel nous avons le grand honneur d'assister est une forme de l'adolescence de l'Eglise, qui est appelée à étendre le salut chrétien dans tout le monde et peut-être à travers les espaces intersidéraux... Ils sont d'accord l'un et l'autre pour reconnaître la nécessité de l'engagement politique et même de sa grandeur.

Seulement - et c'est là qu'intervient la différence de vision, peut-être la différence dans la théologie de la grâce - le RP Chenu fait une plus grande place au monde moderne et profane tel qu'il est (que le RP Daniélou dit, malgré tout, accepter) et une plus grande place à l'évangélisation pure, peut-être même une plus grande place à l'espérance. Mais, encore une fois, il me semble qu'il n'y a pas incompatibilité.

Il y a complémentarité.

L'un et l'autre, en tout cas, croient à la nécessité absolue de l'engagement politique du chrétien, qui est responsable du monde moderne devant Dieu et devant les hommes.

Le RP Chenu n'oublie pas les pauvres et les gens simples, qui sont toujours dans l'Eglise. Ils constituent le peuple chrétien dont le RP Daniélou a la hantise. Le RP Chenu a la hantise des pauvres qui n'ont pas été évangélisés au dix-neuvième siècle, des pauvres d'Amérique latine qui risquent de quitter l'Eglise si celle-ci ne leur donne pas justice.

Georges HOURDIN.

Nous tenons à remercier Monsieur G. Hourdin qui nous a autorisé à reproduire cet article, dont il est l'auteur et qui a paru dans « le Cri », journal dont il est le directeur.

Extrait de la conférence du chanoine

Van Riet : Origines de l'incroyance contemporaine.

« Qu'apporte la foi en Dieu ? Qu'est ce sens ultime, divin, que vous prétendez distinguer du sens humain, et lui ajouter à la manière d'un surplus de sens ? L'humain et le divin sont-ils distincts ? Entre le christianisme et l'athéisme, n'y a-t-il pas simple malentendu ? »

Historiquement, ces questions furent soulevées pour la première fois vers 1840, par des chrétiens qui s'interrogeaient très librement sur leur foi, notamment par des protestants « libéraux », dont le plus célèbre est Ludwig Feuerbach, qui écrivit en 1841 *L'essence du christianisme*. On retrouve ces mêmes questions dans des ouvrages récents, dont certains ont eu un énorme succès, et qui sont dus soit à des chrétiens, soit à des athées. Nous songeons au petit livre de l'évêque anglican J. A. T. Robinson, *Dieu sans Dieu* (traduction de Houest to God) (1964), ou à *La foi d'un incroyant* (1964), de Francis Jeanson.

En gros, on y lit ceci : athées et chrétiens peuvent s'entendre, non seulement parce que tous deux acceptent l'humanisme, mais parce que le christianisme, s'il est bien compris, s'il est dégagé de sa formulation enfantine ou mythique, ne diffère pas de l'athéisme. Son contenu essentiel, c'est la charité fraternelle. Or la charité fraternelle, c'est en dernière analyse l'affirmation de la divinité de l'homme. On cite des textes évangéliques : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». « Ce que vous ferez au moindre des miens, c'est à moi que vous le faites ». Et on explique : Il ne faut pas s'imaginer Dieu comme séparé du monde, habitant au ciel, — comme quelqu'un « vers qui » nous devons lever les yeux, qui entendra nos prières et viendrait au secours de notre faiblesse. Dieu est plutôt ce qu'il y a de plus profond au cœur de l'homme ; on le trouve quand on prend l'homme tout à fait au sérieux ; on rencontre Dieu, non pas dans une sorte de dialogue secret, mais dans le contact en profondeur avec autrui. L'amour des frères est la réalité suprême ; cet amour, c'est Dieu.

A ce niveau, l'athéisme contemporain pose un grave problème, beaucoup plus difficile que celui que nous avons d'abord envisagé. Bien des chrétiens, du moins parmi les jeunes, vivent un « christianisme à la Robinson ». Ils sont généreux, se dévouent sans compter. Ils observent admirablement le second commandement, que Jésus déclarait semblable au premier. Mais, en fait, chez eux, le second commandement a remplacé le premier. Nos jeunes en prient plus ; en tout cas, plus dans un « seul à seul » avec Dieu. Ils assistent volontiers à la Messe, à condition que ce soit une Messe « communautaire », où l'on sent la fraternité de la communauté rassemblée, où l'on se ressouviend du Christ, notre frère. Mais Dieu, Dieu le Père, n'existe plus pour eux. C'est, pourrait-on dire, du « très bon athéisme » ; « très bon » dans les deux sens de l'expression. C'est ainsi que les athées évolués conçoivent eux-mêmes l'athéisme. Et cet athéisme est objectivement « bon », « édifiant », johannique : « Aimez-vous les uns les autres », répétait saint Jean ; « même si c'était le seul commandement que vous observiez, à lui seul il suffit ».

Remarquons-le : on est aux antipodes du judaïsme, où le premier commandement résumait tous les autres : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces ». D'après l'athéisme que nous évoquons, la Bonne Nouvelle du christianisme serait justement d'avoir remplacé ce premier commandement par le second, l'amour de Dieu par l'amour de nos frères. On aurait donc un Dieu, mais identifié à l'homme, et dont l'homme serait responsable. Ou encore, un humanisme, à la fois athée et chrétien ; plus exactement, athée parce que chrétien.

Que penser de cette forme d'athéisme ?

On doit observer d'abord que le commandement de la charité fraternelle est authentiquement chrétien, et même caractéristique du christianisme : « C'est à ceci qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples », a dit Jésus, « si vous vous aimez les uns les autres ». A ce titre, il constitue indiscutablement une base de dialogue avec l'athéisme. On a pu le voir tout récemment, lors de l'encyclique *Pacem in terris* de Jean XXIII, ou du discours de Paul VI à l'ONU : quand on parle de l'union qui doit régner entre les hommes, on obtient d'emblée l'audience du monde contemporain.

Mais il est tout aussi indiscutable que, pour le christianisme, le second commandement ne remplace pas le premier, même s'il lui est semblable. Jésus a prêché la charité fraternelle, mais il a aussi prié, et toujours il a montré en Dieu, son Père, la source et l'exemple transcendant d'un amour véritable. « Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Pour Jésus, l'amour des frères s'appuie finalement sur l'amour que Dieu nous porte. L'affirmation d'un Dieu transcendant reste donc la toute première affirmation du christianisme. C'est Dieu qui donne à l'existence humaine son sens ultime, son sens plénier, un sens qui transfigure la vie sur terre, et la fait déboucher sur un avenir absolu.

L'athéisme se désintéresse de ce sens ultime ; mais il ne peut répondre aux deux questions fondamentales que l'humanité s'est de tout temps posées : d'où vient l'homme ? que peut-il espérer ?

Dans le climat contemporain, remarquons-le, ces deux questions n'ont pas une égale importance. L'affirmation d'un Dieu Créateur paraît aujourd'hui secondaire par rapport à celle d'un Dieu, fin dernière. Les athées refusent de s'interroger sur l'origine de l'homme. A leurs yeux, la question : « D'où cela vient-il ? Qui a fait cela ? » est une question sensée lorsqu'il s'agit d'une chose, d'un résultat, d'un produit, d'un objet fabriqué. Mais l'homme est-il un résultat, un produit ? L'homme s'invente sans cesse lui-même et, en s'inventant, il invente le sens du monde. Une question n'a de sens que s'il y a un questionneur ; une question portant sur le questionneur lui-même est dès lors dépourvue de sens. La conscience humaine étant inventivité permanente, source créatrice de significations, est elle-même sa propre cause. Sont donc dépourvues de sens des questions telles que : d'où vient l'homme ? d'où vient la conscience ? d'où vient le langage ? d'où vient le mal ? comment se fait-il que parfois l'on comprend, que parfois l'on veut le bien, ou le mal ? — Mais, si l'athéisme pense échapper à la question de l'origine de l'homme, il ne peut échapper à la question de la destinée de l'homme. Or, ici, il doit avouer que, si pour l'humanité en général la construction d'un monde meilleur est le but de l'histoire, pour chaque individu l'existence se termine définitivement à la mort. C'est triste, insatisfaisant, mais, d'après l'athéisme, c'est la seule conclusion légitime ; affirmer un au-delà de la mort, ce serait prendre ses désirs pour des réalités, confondre l'imaginaire et le réel. Pour nous, chrétiens, la résurrection du Christ est le gage de notre propre résurrection ; mais l'athéisme interprète la résurrection de Jésus, comme si elle ne signifiait rien d'autre que la survie du Christ dans ses frères : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le Ciel ?... Allez, convertissez vos frères, apprenez-leur à observer ce que je vous ai commandé : aimez-vous les uns les autres ». D'après l'athéisme, c'est dans les hommes que Jésus vit désormais, c'est en eux qu'il est ressuscité.

G. Van Riet.

NOUS REFUSONS L'AVENTURE

L'Association Générale des étudiants francophones de Louvain, par la voix de son président, Guy Jonard, a pris une position très nette sur le problème de l'expansion de l'U.C.L. (section francophone) vers Wavre. Après avoir souligné les rôles que joue l'Université de Louvain, foyer intellectuel au rayonnement international qui doit « être pour l'Eglise la conscience permanente du monde en évolution », l'AGL devait déclarer : « nous ne pouvons envisager la restructuration de la section francophone de l'UCL en un autre lieu qu'en posant des garanties préalables ».

Ces garanties sont au nombre de neuf. Nous vous en donnons la synthèse :

1) Le nom Université Catholique de Louvain considéré comme un label de qualité doit être maintenu pour l'ensemble des sections.

2) Nous exigeons le maintien d'une autorité supérieure unique, avec un seul recteur, assisté d'un conseil formé de représentants de l'administration de l'Université, des Professeurs et des étudiants et à qui les évêques auront délégué leur pouvoir de direction.

3) Nous exigeons un centre universitaire unique et complet comprenant donc aussi La faculté de médecine et La faculté de théologie.

Dans cette perspective nous ne pouvons accepter Woluwé comme implantations de la future faculté de médecine francophone, mais bien comme un centre hospitalier donc la nécessité actuelle ne fait aucun doute.

4) Nous exigeons que l'implantation de la première faculté soit précédée d'une infrastructure scientifique (laboratoires - centre de recherches) dont le fonctionnement créera préalablement une certaine atmosphère intellectuelle et pourvoira ce futur lieu d'implantation d'un certain renom.

5) Une programmation de transfert doit être définie. Pour son élaboration nous retenons particulièrement 3 points :

1° Pas de précipitation. Seul les motifs économiques ou scientifiques peuvent justifier un déplacement.

2° Le laps de temps doit être le plus court possible entre le déplacement de la première et de la dernière faculté.

3° Une solution acceptable et équitable au problème de la bibliothèque doit être présentée.

6) Nous exigeons premièrement le versement total des subsides d'investissement à la section francophone jusqu'au remboursement intégral du patrimoine que nous laisserions à Louvain. Il est bien entendu que nous n'envisageons pas le coût de bâtiments amortis mais le coût de bâtiments de même utilité à construire...

L'expansion de l'U.C.L. exige d'autre part pour la création d'un campus complet, une aide substantielle de l'Etat, que nous sommes en droit d'attendre. En effet la communauté belge devra de toute manière dans les années à venir, procurer les milliards nécessaires pour un enseignement supérieur national de valeur, au sein duquel le rayonnement de Louvain mérite une place prépondérante.

7) Nous exigeons la création d'une infrastructure non seulement sociale mais aussi culturelle.

8) Tant qu'il y aura des francophones dans la ville de Louvain, leurs droits devront y être reconnus et respectés.

9) Enfin, une dernière garantie. Pour maintenir une Université décentralisée mais unitaire, il faut que l'aménagement territorial soit le moins spectaculaire possible ; dans cette optique, Wavre nous apparaît comme la localisation la plus valable : sa situation proche de Louvain, à la périphérie du grand Bruxelles, — en fera une charnière centrale dans ce pays entre la wallonie et la Flandre.

Sté Ame Charbonnages de Wérister par Beyne-Heusay

LE DÉFUMÉ WÉRACITE

premier produit belge du genre mis sur le marché

- Se consume sans la moindre fumée
- Il chauffe bien et vaut le meilleur classé tout en coûtant moins cher

COMMANDEZ - Faites-en l'essai

le Vaillant

Journal Périodique
de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : CHARLES-PASCAL HANIN.

— CORRESPONDANCE : — 11 A, rue Ste-ALDEGONDE — LIEGE.

— ou : 7, Allée du Monument — MARCHE-en-FAMENNE.

— SECRETAIRE DE REDACTION : FRANÇOISE BRONNE.

— REDACTEURS : JOSEPH METTEN, CLAUDE ARNOLD.

— PHOTOGRAPHE : ETIENNE DEMBOUR.

— DESSINATEUR : LEON BYA.

ABONNEMENTS : ETUDIANTS : 35 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.
MECENES : ILLIMITE.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE — DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : PHILIPPE AUSSELET, 5, RUE SŒURS-DE-HASQUE, LIEGE.

